



Le 30^{ème} anniversaire de la certification de la Via Francigena dans le cadre de l'Année européenne de l'environnement. "Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe" (1994-2024)

L'itinéraire connu aujourd'hui sous le nom de Via Francigena (VF) est né au VI^e siècle de la nécessité stratégique pour les populations lombardes de relier la capitale Pavie aux duchés de l'Italie centrale et méridionale entourés de territoires byzantins. La nécessité d'utiliser un itinéraire sûr a conduit au choix d'un sentier qui traversait les Apennins au niveau de l'actuel col de la Cisa et, après la Val di Magra, s'éloignait de la côte en direction de Lucques. Cet itinéraire prit le nom de "Via di Monte Bardone", du nom ancien du col de la Cisa : *Mons Langobardorum*. À partir de la fin du VIII^e siècle, après la descente de Charlemagne en Italie et l'annexion de l'Italie du Nord au Royaume des Francs, l'itinéraire a commencé à être connu sous le nom de VF, ou "route originaire du pays des Francs". La première définition de la Via Francigena se trouve dans un parchemin daté du 4 mai 876 conservé au musée de l'Abbadia San Salvatore sur le Monte Amiata. Au fil des siècles, la VF est devenue le principal axe de liaison entre le nord et le sud de l'Europe, par lequel circulaient les marchands, les armées, les pèlerins et les idées ; un canal de communication décisif pour la réalisation de l'unité culturelle qui caractérisait l'Europe au Moyen Âge. Le fait que la VF relie les régions les plus riches de l'époque (la Flandre et l'Italie, en passant par les foires de Champagne) a déterminé son utilisation croissante en tant que route commerciale, ce qui a conduit à un développement culturel et économique exceptionnel de nombreux centres situés le long de l'itinéraire.

Tout au long du Moyen Âge, les pèlerins n'ont cessé de se rendre sur les trois *peregrinationes maiores* : Rome, lieu du martyr des saints Pierre et Paul ; Saint-Jacques-de-Compostelle, lieu où reposerait la dépouille de l'apôtre Jacques ; Jérusalem et la Terre sainte, lieux où Jésus a vécu et est mort. Ces itinéraires ont laissé une empreinte profonde sur l'histoire et les traditions des lieux, et suggèrent aujourd'hui de nombreuses réflexions sur l'environnement, la société, le paysage, la culture, ainsi que sur le thème du voyage et des rythmes lents de la vie. La VF, ou plutôt la Vie Francigene, ou "romipete" comme la définit l'historien Renato Stopani, a donc toujours été parcourue vers le nord par les pèlerins se dirigeant vers Saint-Jacques-de-Compostelle et vers le sud par les "palmieri", c'est-à-dire les pèlerins se dirigeant vers Jérusalem et ceux se dirigeant vers le Monte Sant'Angelo. C'est pourquoi la VF est à la fois une voie romaine, une voie de Jérusalem, une voie compostellane, une voie micaélienne et une voie nicolasienne.

L'itinéraire de la VF d'aujourd'hui provient d'une exhumation du pèlerinage de 990 de l'archevêque anglais Sigeric, de Canterbury à Rome pour recevoir le *pallium* de l'évêque des mains du pape Jean XV. Le manuscrit de Sigeric, conservé à la British Library de Londres, décrit l'itinéraire de retour à Canterbury, énumérant les 79 "*submansiones (étapes) de Roma usque ad mare*". Un itinéraire qui, dans la géographie moderne, traverse le Latium, la Toscane, l'Émilie, la Ligurie, la Lombardie, le Piémont, le Val d'Aoste en Italie, les cantons du Valais et de Vaud, les régions Bourgogne-Franche-Comté, Grand Est et Hauts-de-France, pour traverser la Manche et atteindre enfin la ville de Canterbury, dans le comté du Kent. Un itinéraire de plus de 2 200 kilomètres, prolongé en 2019 de Rome aux Pouilles en direction de Jérusalem, à travers le sud du Latium, la Campanie et les Pouilles, soit un total de 3 200 km. L'extension de l'itinéraire est historiquement basée sur le journal de voyage "Itinerarium Burdigalense" d'un pèlerin anonyme de 333, qui décrit le voyage de Burdigala (Bordeaux) à Jérusalem et retour.

Le pèlerinage moderne est donc un moyen intelligent de récupérer et d'étudier la mémoire, l'authenticité, la spiritualité, les valeurs communes, l'identité, la participation sociale, l'inclusion et le développement d'une économie durable. Tous les territoires traversés par la VF sont au centre d'un projet européen de valorisation qui a suscité l'intérêt des gouvernements régionaux et nationaux et des institutions européennes, en saisissant l'élan des petites et grandes municipalités (plus de 700) situées le long de la VF. La VF est donc un

chemin d'histoire, un chemin de culture, un "pont entre l'Europe anglo-saxonne et l'Europe latine", selon la définition de Jacques Le Goff. De plus, marcher, comme l'écrit David Le Breton, "c'est s'ouvrir au monde" ; parcourir des chemins anciens est une incitation à sortir de notre sphère particulière et à en revenir enrichi. La VF renvoie à l'antique "voyage de l'âme", fil conducteur du pèlerin, mais aussi facteur de croissance sociale et économique, de tourisme durable pour des lieux préservés du tourisme de masse.

À l'approche de 1990, année du millième anniversaire du pèlerinage de Sigeric, plusieurs chercheurs et pèlerins, véritables pionniers, ont reconstitué l'itinéraire exact, le retraçant, étape par étape, de Canterbury à Rome, et plusieurs publications ont vu le jour sur le sujet.

En 1987, deux ans avant la chute du mur de Berlin (et cinq ans avant le traité de Maastricht renforçant la cohésion européenne), le Conseil de l'Europe, organisation internationale fondée le 5 mai 1949 à Londres, lance le programme des itinéraires culturels avec la Déclaration de Saint-Jacques-de-Compostelle. Une idée "ingénieuse et clairvoyante", selon les termes de Catherine Lalumière, qui visait à montrer, à travers un voyage dans l'espace et le temps, comment les patrimoines des différents pays et cultures d'Europe contribuaient à créer un patrimoine culturel commun et vivant. La VF représentait et représente toujours un "bien culturel complexe" permettant de construire une Europe des peuples et des cultures et de prôner ainsi les valeurs humanistes européennes de paix, de liberté, de démocratie et de respect des droits de l'homme.

Le projet VF a pris un tournant en 1993 grâce au travail du ministère italien du tourisme de l'époque, en coopération avec les régions du Val d'Aoste, du Piémont, de la Lombardie, de l'Émilie-Romagne (chef de file), de la Ligurie, de la Toscane et du Latium. Le projet a été approuvé par la Commission européenne (DG XXII) dans le cadre du Plan d'action communautaire pour le tourisme et a été reconnu comme "Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe" en 1994 (protocole n° 459 du 4 mai 1994), puis comme "Grand itinéraire culturel" (2004). Le Comité scientifique (avec les professeurs Giovanni Cherubini, Lucio Gambi, Giuseppe Sergi, Pierre Toubert) et le Comité d'honneur (composé de représentants du Conseil de l'Europe, de l'UNESCO, du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, et de l'Organisation mondiale du tourisme), en plus des régions italiennes traversées et constituées en réseau, ont contribué à la relance de la VF. Les travaux du comité scientifique ont donné lieu à un dossier et à un volume de vulgarisation confiés au *Touring Club Italiano* et à une cartographie appropriée de l'itinéraire.

L'intérêt, d'abord limité à quelques érudits et pèlerins, s'est progressivement étendu à d'autres personnes qui, après avoir parcouru le Chemin de Saint-Jacques, souhaitaient rejoindre Rome à pied et ensuite Jérusalem, donnant ainsi naissance à un dense réseau de passionnés de la VF. Dans la mesure du possible, on s'est efforcé de retrouver l'itinéraire d'origine ; d'autres fois, des routes et sentiers moins fréquentés ont été indiqués. Déjà avant le Jubilé de l'an 2000, des associations culturelles et de marche ont commencé à se constituer en faveur de la VF : l'une des premières a été l'*Association Internationale Via Francigena*, basée à Martigny en Suisse, fondée en 1997 par Adelaide Trezzini. Au cours de l'Année Sainte, quelques milliers de pèlerins ont parcouru la VF. Sur le Chemin de Saint-Jacques, le phénomène avait déjà explosé et on en comptait plus de 100 000. La période post-jubilatoire n'a pas enregistré, contrairement à Saint-Jacques, une reprise du flux de marcheurs vers Rome, en raison de l'accueil mitigé de Rome, de la mauvaise praticabilité du parcours, du manque d'infrastructures et du manque d'intérêt des territoires pour un projet dont le potentiel n'a pas été perçu.

Ce sont certaines institutions locales qui ont pris conscience de l'importance de faire connaître et revivre l'itinéraire culturel, en jetant les bases de la restauration de l'ancien itinéraire et en le rendant accessible aux randonneurs. Le 7 avril 2001, les représentants de 34 collectivités locales (30 municipalités et 4 provinces) de l'itinéraire italien de la VF ont signé à Fidenza (Parme, Italie) - à l'invitation du maire de la ville - l'acte constitutif de ce qui est aujourd'hui connu sous le nom d'Association européenne des chemins de la Via Francigena (AEVF) et dont font partie 238 collectivités locales et régions des quatre pays traversés. Au fil du temps, l'AEVF a consolidé un modèle de gouvernance efficace, qui lui a valu d'être qualifiée en 2007 de réseau



porteur de la VF par le Conseil de l'Europe. Cette reconnaissance prestigieuse fait de l'AEVF l'organisme européen de référence pour le développement, la protection, la préservation et la promotion de la VF.

L'AEVF, avec les membres des pays traversés, les associations amies et les partenaires, travaille à faire connaître la VF à un public mondial dans le but de la rendre populaire. Ensemble, nous avons encore un long chemin à parcourir, qui sera couronné de succès si les territoires savent (et veulent !) croire et travailler ensemble à ce projet européen de tourisme durable et de reconquête de nos racines. Un dialogue permanent entre administrations publiques et diocèses, associations et bénévoles, opérateurs culturels, catégories économiques et touristiques.

L'année 2024 marquera le 30^{ème} anniversaire de la certification, une année au cours de laquelle nous pourrions réfléchir au chemin parcouru et à ce qui nous attend. Au cours de ces trente années, le monde a radicalement changé, mais la VF répond bien aux signes du changement : elle est durable, elle met en réseau les personnes et les communautés locales, elle valorise le patrimoine culturel, elle génère de l'économie. Au cours de ces trente années, la VF a contribué à améliorer une idée du monde, en montrant que les choses peuvent être changées et que l'avenir est entre nos mains, dans nos actions, à travers nos idées et nos actions. Jacques Le Goff écrit à ce propos : *"Un itinéraire ne se contente pas de vivre dans le passé ou même dans le présent, il envoie en quelque sorte un signal pour l'avenir [...]. Un tel itinéraire vit dans le temps, il allie la lenteur à la longévité"*. Les célébrations des trente ans ont donc pour but de représenter au mieux les différentes facettes qui font de la VF une synthèse parfaite de nombreuses âmes différentes, qui se combinent pour réaliser un seul grand projet de tourisme culturel, social et durable, un grand projet de paix.